

- Autisme et retard mental -

## ***L'univers sensoriel***

**Samuel TOURENNE**, psychologue – C.E.A.A. de Niort

Restitution de l'atelier, lors du Colloque de La Vie Active à Calais, le 25 juin 2010

Le titre de cet atelier annonce l'étendue de la thématique et diffère de l'intitulé initial « Les troubles sensoriels » comme en écho à l'intervention de M. Willaye, lors de la séance plénière : plus qu'un trouble, on est face à un comportement, porteur de sens et doté d'une fonction. Il convient donc en premier lieu de s'interroger sur ce qu'apporte une stimulation sensorielle déterminée à la personne. M. Tourenne rappelle ainsi qu'une automutilation est d'abord une autostimulation.

Un bref exposé théorique nous apprend le déroulement de l'organogénèse :

- Le toucher est le premier sens à se construire (les cellules du pourtour de la bouche, de la paume de la main et de la plante des pieds étant les plus sensibles)
- Vient ensuite l'équilibration, avec la proprioception (posture, mouvement) et le vestibulaire (lié à l'équilibre)
- L'olfaction, la gustation, l'audition puis la vision, viennent donc à un stade de développement fœtal plus avancé.

La connaissance de ce déroulement n'est pas sans nous inviter à faire des liens avec les modalités de fonctionnement, souvent déconcertantes, de beaucoup de personnes avec autisme et déficience intellectuelle que nous accompagnons au quotidien et leurs difficultés (ou nos casse-tête ?) pour qu'elles s'alimentent, tolèrent leurs vêtements...

Chacun d'entre nous rencontre le monde de façon sensorielle et en construit sa propre représentation d'après les perceptions de ses différents sens. Une dysharmonie sensorielle aboutit donc à une perception du monde défailante et parcellaire. Temple Grandin, autiste de haut niveau, nous apprend beaucoup par ses témoignages sur le désordre sensoriel des personnes avec autisme : « Mes oreilles se comportent comme un micro qui amplifie les sons » décrit-elle. Elle est notamment connue pour sa fameuse machine à compresser qui lui apporte beaucoup d'apaisement. Les personnes avec autisme reçoivent donc des informations d'une part indéchiffrables, mais aussi souvent extrêmement agressives du monde qui les entoure ; elles sont ainsi doublement handicapées pour interagir avec leur environnement. M. Tourenne nous rappelle notamment que la quasi-totalité des personnes avec autisme ont des particularités tactiles. Avec cet éclairage qualitatif et quantitatif, on ne peut plus faire l'impasse aujourd'hui sur une approche sensorielle au sein de nos établissements. Au-delà de nos pratiques quotidiennes, une intégration de cette spécificité fondamentale dans les critères du DSM V est étudiée. Le troisième axe de la triade diagnostique annonçant jusqu'ici surtout la prédisposition à ces troubles.

M. Tourenne nous fait découvrir toute une palette d'activités sensorielles avec un diaporama de photos des ateliers de son établissement : massage, atelier tactile, parcours moteur, balnéothérapie, esthétique, snoezelen, jardin des senteurs, terre, cuisine, musique...

Ses commentaires complètent nos observations et soulignent plusieurs aspects :

- le travail autour de la prévisibilité (outils visuels pour les déplacements, intégration de ces activités dans les emplois du temps, lieu et temps définis pour les stimulations, moment de clôture de l'activité avec une routine identifiable pour le résident, souvent liée au rangement du matériel),
- les contraintes techniques, qu'on devine aussi financières, inhérentes à certains équipements (notamment pour la balnéothérapie, que M. Tourenne reconnaît comme un luxe dans nos établissements)
- la nécessité d'objectiver et de mutualiser les observations des différents professionnels (support vidéo, grilles de recueil des données élaborées d'après les outils anglo-saxons et notamment le *Sensory profile*, élaboration de cartes sensorielles...)
- la motivation et la formation continue des encadrants. A cet égard, à Niort, un temps mensuel de « reprise d'atelier » est proposé par le psychologue. Ces derniers sont en effet interpellés dans leur propre sensorialité, dans leurs émotions et leurs affects. Ils doivent être accompagnés eux mêmes pour pouvoir accompagner avec justesse et professionnalisme.
- la nécessaire adaptation de ces accompagnements, qui ne peuvent être reproduits à l'identique d'une personne à l'autre ; l'inventivité mais aussi l'humilité qu'elle requiert alors des professionnels pour avancer plus loin ou autrement avec chacune d'elles.

Un échange avec les participants de l'atelier ouvre d'autres perspectives d'activités, avec les animaux notamment comme médiateur sensoriel. Plus globalement encore beaucoup d'activités de la vie quotidienne peuvent être support à une stimulation sensorielle.

Nous découvrons ensuite des montages de films concernant trois personnes adultes avec autisme et déficience intellectuelle dont les âges sont compris entre 43 et 53 ans. Ainsi la plasticité cérébrale permet encore de nouveaux apprentissages et peut aider ces personnes, avec des stimulations adaptées, à mieux vivre leur sensorialité. Un des films montre les différentes étapes de l'évolution d'une résidente depuis un plaisir d'autostimulation avec une simple balle à un comportement de communication vers l'encadrant, motivé par le désir pour ce même objet. Entre les deux, elle apprendra à accepter, à agir, à repousser un autre objet non désiré, à choisir et enfin à interpeller. Parallèlement son visage, figé durant les premières séances, s'éclairera d'un sourire, sa posture corporelle s'ouvrira, son regard vague s'animera et elle acceptera un contact physique. « De la sensation à la naissance d'un mouvement » nous explique M. Tourenne (qui cite le travail réalisé par Anna TRINQUIER, psychomotricienne au C.E.A.A.) ; la manipulation de la balle n'est qu'un moyen, en rien une finalité. Ce film nous fait partager le plaisir de cette résidente tout autant que la gratification de l'équipe porteuse de cet accompagnement. Le psychologue décrit d'ailleurs cette dernière comme « redynamisée ». Seules les personnes accompagnant au quotidien des personnes avec autisme et déficience intellectuelle importante peuvent estimer tout l'espoir suscité par cette évolution. L'ambiance de la salle prouvait que tous le reconnaissent.

En guise de conclusion, pour essayer de restituer l'essentiel du message de cet atelier, nous dirons simplement que, dans le *pays autiste* décrit par le Dr. Constant, de telles activités sont des « ambassades », où nous devons être invités par ces personnes pour entrer en relation avec elles, dans leur propre « univers sensoriel » évidemment.